

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2008

Boris Jeanne

No Country for Old Men

D'Ethan et Joel Coen, États-Unis, 2007, 2h02.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « No Country for Old Men », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2008, Puesto en línea el 13 mars 2008. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index26842.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index26842.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Boris Jeanne

No Country for Old Men

D'Ethan et Joel Coen, États-Unis, 2007, 2h02.



- 1 L'acteur Tommy Lee Jones, révélé « sur le tard » au grand public, creuse un double sillon autour des thèmes de la traque (*Le fugitif*, *Men In Black*, *Dans la vallée d'Elah*) et de la vieillesse (*Space Cowboys*). Ces deux thèmes se réunissaient déjà dans son propre film en tant que réalisateur, *Les trois enterrements de Melquiades Estrada*. Il y mettait à nu la vacuité de ces immenses espaces frontaliers du Texas, où il a passé son enfance, où il réside désormais loin d'Hollywood, où dans le film un vieux *vaquero* tentait de redonner un peu de sens à sa fin de vie en ramenant le cadavre de son employé mexicain dans son hypothétique village natal du Chihuahua.
- 2 Avec *No Country for Old Men*, on le retrouve à nouveau dans la réunion de ces thématiques de la traque et de la vieillesse à la frontière mexico-étatsunienne. C'est par ailleurs la première adaptation littéraire des frères Coen, revenant au registre dramatique après quelques farces sans intérêt (*Intolérable cruauté*, *Ladykillers*). Mais si la nouvelle de Cormac McCarthy développait un point de vue philosophique à travers les yeux du personnage de shérif bourru interprété par Tommy Lee Jones, l'adaptation cinématographique s'attache plutôt à faire vivre une double poursuite enchâssée – couronnée par un épilogue incompréhensible d'une dizaine de longues minutes.
- 3 Revoir Tommy Lee Jones dans un espace aussi familier à peine deux ans après *Trois enterrements* produit un effet bien étonnant, comme si personne d'autre ne pouvait jouer ce rôle. Cet effet de casting pose problème : on n'est jamais déstabilisé par ce personnage, qui de plus a toujours un temps de retard sur l'autre poursuite. Car heureusement pour l'intérêt du film, l'autre casting ne manque pas d'inquiéter et de déranger le spectateur – et comme souvent dans le cinéma d'Hollywood, c'est un acteur étranger qui est engagé pour bousculer le déroulement du film, Javier Bardem. L'acteur majorquin protéiforme, vu chez Bigas Lunas,

Almodóvar, Julian Schnabel, John Malkovich, Amenábar, Milos Forman et Mike Newell, est la véritable source d'inquiétude de ce film suivant un cours bien rectiligne. Ce personnage de tueur improbable armé d'une bombonne d'air très comprimé amène autant de décalage dans ce cadre filmique auquel on commence de s'habituer que Terence Stamp dans la famille bien tranquille de *Théorème*. La violence incontrôlée de Bardem compense la banalité du rôle de Jones, et la fadeur du troisième larron (Josh Brolin, éternel second rôle depuis ses débuts dans *Les Goonies* en 1985), pour bien montrer que dans ce monde hors du monde qu'est la frontière entre le Texas et le Mexique, s'est également infiltrée à son tour la brutalité du monde « réel », celui de la ville et des marchés financiers – tellement éloignés de la vie simple du *vaquero*.

4 Ainsi, jusque dans son univers de prédilection, le personnage joué par Tommy Lee Jones finit par comprendre que ce pays n'est plus pour lui, que la violence galopante symbolique (néo-libéralisme marchand) ou physique (guerres des gangs, guerre en Irak) s'est installée partout et qu'elle ne déviera pas de son chemin vers le pire (Bardem, le bras cassé avec un os bien saillant, se relève et continue son chemin sans aller à l'hôpital). Sa seule échappatoire ne peut plus être que la mort. Une mort calme dans son fauteuil de grand-père – voilà une conclusion bien décevante pour ce film. Reste une galerie de personnages issus d'une version psychotique de *Dallas*, et des paysages toujours aussi cinématographiques (les horaires de tournage respectant ceux de la plus belle lumière du matin et soir) : les frères Coen, privés de leurs acteurs habituels, remontent doucement la pente d'un cinéma fait pour déranger *mezzo voce*, en espérant qu'ils suivent ce cap pour produire à nouveau des scènes d'une inventivité visuelle extraordinaire sur la base de scénarios scrupuleusement écrits – ainsi que le festival de Cannes les a distingués à de nombreuses reprises.

5

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « No Country for Old Men », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2008, Puesto en línea el 13 mars 2008. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index26842.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés